

# ***FEUTRINE***

Sandrine Roche (juin 2015)

(écrit en résidence à La Chartreuse, Villeneuve-les-Avignon)

*« On ne revient jamais, quand on vient de  
gagner, sur le lieu où s'est livrée la bataille »  
Marie N'Diaye, Les Serpents*

*« Non, non, rien n'a changé / Tout, tout a  
continué / Non, non, rien n'a changé / Tout, tout  
a continué / Hey ! Hey ! Hey ! Hey ! - Les Poppy's*

à P.K

Une famille comme une autre

## PROLOGUE

*... on peut voir ici une œuvre, qui, plus qu'une simple valeur esthétique, porte en elle l'expression d'une sensibilité, d'un amour intense entre deux êtres perdus dans un monde à part, que l'on regarde de l'extérieur, un monde où le rythme, la musique, sont symbolisés avec force. Une sensibilité évidente, notamment par cette main que l'on ne prend pas, mais que l'on effleure, par la position un peu torsadée des corps qui leur assurent l'assise nécessaire à ce basculement en arrière, ou encore par l'enlacement des deux têtes qui achève de marquer l'union des corps dans un même moment de communion et d'émotion intenses ... Vous pouvez voir que l'artiste a réalisé plusieurs variations, qui témoignent d'un travail qui ne peut se faire qu'avec des outils très fins, ce qui est long et compliqué, quasiment de l'ordre du tour de force. La version que nous regardons ici est entièrement creusée, on pourrait y placer à l'intérieur une lampe, ou une bougie, pour que la lumière irradie. C'est un travail incroyable ; l'œuvre, d'une grande fragilité, a été évidée à la râpe, et non par percussion, afin de ne pas risquer de casser l'ensemble. Pour aboutir à ce résultat il faut une patience et un temps infinis...*

\*

Mais elle ne répondit rien.

\*

Elle secoua avec rage la masse de cheveux qui débordait de son crâne.

\*

Elle frappa le sol de toute la largeur de ses grands pieds

\*

Puis elle prit à pleines mains une motte de terre fraîche et l'enfourna d'un coup dans sa bouche.

\*

C'était le jour du déménagement.

Les cartons passaient de mains en mains pour accéder à l'étage supérieur, et l'on se réjouissait déjà de la vue sereine et dégagée, puisque ce troisième étage, contrairement au second, disposait d'un balcon,

qui prolonge délicieusement le séjour

dont on allait pouvoir bénéficier.

On avait fini par tout à fait oublier ce rez-de-chaussée miteux, ou persistaient des nappes de brouillard, et où chacun des quatre enfants de cette famille,

et son enfant à elle aussi

avait vu le jour, un rez-de-chaussée dont on s'était littéralement évadé,

un peu honteusement, en pleine nuit, comme on s'évade précipitamment d'une prison

et depuis ce jour, la famille avait entrepris sa lente ascension vers les sommets de l'immeuble, ascension ponctuée d'étapes qui coïncidaient toutes avec la réalisation professionnelle ou personnelle

mais dans cette famille, cela ne fait pas beaucoup de différence

d'un de ses membres.

Ils s'occupaient d'aménagement

l'aménagement du territoire

ils l'appelaient ainsi,

cela s'était imposé, au fil des générations, et l'on se plaisait souvent, les soirs après le dîner, à retracer consciencieusement le parcours de cette famille, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, pour s'expliquer l'évidence avec laquelle on en était arrivé là.

Chacun s'était rendu compte,

a fini par se rendre compte

au fil des générations, que ce territoire dans lequel ils vivaient nécessitait un aménagement sérieux, un aménagement réfléchi selon certains critères,

une certaine vision morale et sociale des choses

ils employaient ces mots, qui permettent à la famille et à la population de circuler plus aisément, selon un schéma et un ordonnancement que l'on jugeait plus appropriés.

\*

Son frère cadet venait d'intégrer ce Service de la Municipalité, où son père officiait et avait pu,

à force de poignets souples

l'imposer à ses côtés, et l'on avait immédiatement parlé de ce déménagement au troisième, pour célébrer correctement

une nouvelle vie en construction,

ils employaient ces mots, cette voie toute familiale dans laquelle ce fils cadet avait finalement accepté de s'engager.

Cette fois-ci, on déménageait en plein jour, de façon à ce que les voisins puissent apprécier pleinement la poursuite de l'ascension dans laquelle la famille s'était lancée.

C'est avec fièvre que l'on se rendit compte que le sommet n'était plus si loin, que deux étages plus haut résonnaient déjà les trompettes de cette reconnaissance pour laquelle on s'était tant battu,

pour laquelle on se bat avec conviction,

ils avaient prononcé ce mot, cette reconnaissance que l'on attendait avec certitude,

une certitude sereine,

car ils savaient tous que dès l'instant où le dernier étage serait atteint, ils seraient parvenus.

à une totale satisfaction

\*

On s'inquiétait depuis longtemps pour ce frère cadet,

moins investi que d'autres dans l'ascension

et c'était une grande réjouissance que de le voir

enfin

épouser le destin familial.

Son frère aîné avait su rapidement,

grâce à des études remarquables et sans accroc

intégrer la Société Pour l'Eau, et

à force de poignets souples

présidait également diverses associations locales aux objectifs affirmés et honorables,

de favoriser le bien être et la santé de la population

mettant notamment à profit,

en profitant notamment, ils employaient ces mots, de cette circulation de l'eau que ce frère aîné s'occupait à tracer jour après jour.

Car depuis cette intégration fort saluée à la Société des Eaux,

intégration honorée, et c'est bien la moindre des choses, par un emménagement au second étage

tout le monde s'employait, et son père en premier lieu, depuis ce bureau de ce Service de la Municipalité dont il avait en grande partie la responsabilité, à proposer un aménagement du territoire qui soit en totale adéquation avec ce cours de l'eau que ce fils dessinait jour après jour, et cette collaboration familiale était le sujet d'un profond contentement,

un pur bonheur,

ils employaient ce mot, dont on ne cessait de se féliciter.

\*

Aujourd'hui on déménageait au troisième.

Venus prêter main forte à ce transfert vers les hauteurs, il y avait comme toujours ses cousins, cousines, oncles et tantes, le tout formant une masse opaque qu'elle ne parvenait pas à dénouer, dont elle peinait comprendre les tenants et les aboutissants, puisqu'ils se ressemblaient, et semblaient tout à fait se complaire dans cette ressemblance qu'ils entretenaient les uns vis à vis des autres, ce qui l'avait conduite à renoncer tout à fait à la compréhension de cet enchevêtrement de corps, qui était la source de discussions inépuisables au sein de cette famille, dont chacune des réunions était devenue prétexte au dessin minutieux d'un arbre généalogique complexe et hasardeux, dans lequel elle ne parvenait pas à se situer vraiment, noyée qu'elle était par l'avalanche d'explications, arbitraires et contradictoires, déversées par les uns et les autres au sujet de leur place respective dans ce tronc généalogique commun, et elle avait donc décidé de ne s'en référer qu'à ce mélange de corps qu'ils formaient, sans jamais nommer quiconque personnellement

- même si cela arrangerait sans doute les relations - même si cela eut permis que les relations fussent plus naturelles, - même si cela suffirait à ce qu'on se sente moins empêtré dans ces relations -

elle ne les nommait pas, et se contentait d'acquiescer à ce qu'ils disaient sans rien proposer d'autre en retour qu'un vague sourire inquiet, sans les questionner non plus sur leurs propres vies, bien qu'elle fut intriguée par ces vies, qu'ils semblaient tous avoir apprivoisées,

des vies construites de façon équilibrée  
ils disaient cela, elle ne demandait rien.

\*

Ses oncles, tantes, cousins et cousines, dont elle ne parvenait pas à départager les relations et les noms, travaillaient tous dans la santé, la construction et le commerce, après avoir mené d'autres expériences moins heureuses,

des vies quelque peu chahutées par le destin

mais ils avaient su,

à force de poignets souples

s'imposer dans le commerce, la construction, et la santé.

Son frère cadet, après trois mois passé dans ce Service de la Municipalité, harassé par la haine que lui témoignait sans relâche la population à cause de cette affaire, dont il n'avait été qu'un modeste pion, mais que son père lui avait demandé d'endosser

au nom de la famille

il avait dit cela, pour prouver son attachement à la famille,

montrer clairement la foi qu'il a dans cette entreprise que mène la famille

son frère cadet, donc, finit par voler du balcon du troisième étage jusqu'au rez-de-chaussée.

Une erreur de jeunesse,

une mauvaise appréciation des faits

que bien sûr l'on regretta, mais ensemble, la famille surmonta sa peine en déménageant un peu plus haut,

au quatrième étage

événement qui coïncida fort heureusement,

car la gaité de cœur n'est pas vraiment de mise

avec la nomination de son père comme responsable de l'Office Municipal des Infrastructures, et l'on se réjouit de cette nouvelle, tandis que l'on gravissait les marches qui amenaient à l'avant dernier étage de l'immeuble, dans un appartement que l'on choisit cette fois-ci côté sud, pour profiter pleinement du soleil qui rendait les plantes d'intérieur, dont sa mère s'occupait,

comme de mes propres enfants

plus vertes, plus résistantes, donnant à l'ensemble du logis un petit air de sauvagerie contenue que tout le monde appréciait.

Elle fabriquait des formes.

Une somme de petites constructions en matériaux divers, qu'elle récupérait de ci de là aux alentours de l'appartement,

du bois, de la ferraille, vraiment n'importe quoi

elle les agençait en petites constructions,

vraiment n'importe quoi

qui emplissaient peu à peu sa chambre, ils avaient dit cela.

*mais y a t'il quelque chose à nous reprocher ? Vraiment ?*